

20
333

JACQUES DE LACRETELLE

OU LE GIDE DU PAUVRE

Revolutions
Nahanni
17 juillet 43

— Parfois, quand j'y songe, je crains d'être considéré comme un... disons un raseur... avouait M. Jacques de Lacretelle à M. André Lang, cousin de Silbermann, qui avait été l'interviewer.

Surtout, n'allez pas prendre le mot au pied de la lettre. M. Jacques de Lacretelle est un modeste et un timide, malgré sa carrure, sa taille et sa poitrine. Il prend, quand il se confie, des précautions oratoires.

— J'ai commencé très tard à écrire, poursuit-il, 1919-1920. Pourquoi je m'y suis décidé? Je l'ignore. Je ne sais pas davantage pourquoi je n'ai pas écrit plus tôt. J'étais naturellement hanté par les questions littéraires, mais je ne croyais pas que je serais jamais capable d'écrire. Je travaille plutôt péniblement...

N'en croyez rien. M. Jacques de Lacretelle fut à bonne école. L'historiographe attiré de M. de Courpière lui apprit bien des choses, dont l'art d'écrire — et l'on peut dire qu'il profita de ses leçons.

Il en profita au point d'aller poser, un beau jour, son séant auprès du sien, sous la Coupole, ce qui lui était bien dû, étant donné qu'il était, si l'on peut dire, du bâtiment.

Lacretelle, ce nom pue l'Institut à plein nez.

Il y eut Pierre-Louis, le juriconsulte, membre de la Commune de Paris et de la Législative, dont le Discours sur la Multiplicité des Lois décrocha la mâchoire de bien des citoyens, à force de les faire bâiller. Il y eut Lacretelle le Jeune, l'historien. Il y eut son fils, Pierre-Henri, député, poète, dramaturge, romancier, essayiste... que suis-je!...

Il y a, enfin, Jacques de Lacretelle, l'auteur de la Vie inquiète de Jean Hermelin, des Lettres Espagnoles, de Silbermann et de La Bonifas.

C'est le plus comestible des quatre, indéniablement.

Ses récits se lisent volontiers. Ils ont un commencement, un milieu et une fin. Ils sont bien composés. Mais le malheur veut qu'ils viennent après ceux de M. André Gide et qu'ils leur ressemblent comme un meuble de Maple ressemble à un meuble de style.

Ce sont des récits habilement agencés, avec des airs d'être écrits spontanément. Le tour de main y est, mais c'est un autre qui l'a donné et dont on a méticuleusement reproduit la manière.

C'est du très bon travail d'excellent écolier. Il n'y manque que l'élan initial qui ne s'acquiert pas.

Il n'en faut pas plus pour plaire à un public préparé par des œuvres plus fortes — ce bon public moyen qu'il ne faut pas déranger de ses habitudes.

Vous ne voudriez tout de même pas qu'on reçût M. André Gide dans cette voiture d'aras poracés où chaque perchoir ploie sous des siècles de respectabilité et de poussiéreux conformisme — mais M. Jacques de Lacretelle, lui, y est tout à fait à sa place.

Je n'ignore, certes, rien de ce que l'on peut chuchoter à son sujet, mais c'est si discret, si anodin, en somme — et il y a des précédents.

— Nous verrons bien, disait posément Renan, quand de pudibonds immortels s'étonnaient de certain choix.

On n'a rien vu. M. Jacques de Lacretelle s'est tenu le plus sagement du monde, à la place qu'on lui avait chauffée avec un soin jaloux.

Et tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes où l'on s'ennuie.

AMYNTHE.

17 juillet 43